

NOTE DE LECTURE

Un cheval sur l'Acropole ?

(Virgile, *Géorg.*, I, v. 12-14 ;

Ovide, *Métam.*, VI, v. 75-77)

Un célèbre mythe athénien conte de quelle manière Athéna, fraîchement arrivée sur l'Acropole, parvint à défaire son prédécesseur Poséidon et à devenir ainsi la divinité éponyme de la cité¹. Les Anciens reconnaissent que la déesse créa l'olivier lors de cette dispute, mais divergent, par contre, sur la nature du cadeau offert par Poséidon : les auteurs grecs assurent que le dieu fit jaillir une source salée (θάλασσα)², tandis que quelques commentateurs latins des IV^e et V^e s. apr. J.-C. affirment qu'il donna naissance à un cheval³.

1. Sur ce mythe acropolitain, cf. e.a. l'étude fondatrice de C. ROBERT, « Der Streit der Götter um Athen », *Hermes* 16 (1881), p. 60-87, ainsi que R. PARKER, « The Myths of Early Athens », dans J. BREMMER (éd.), *Interpretations of Greek Mythology*, Londres, 1990², p. 187-214, en part. p. 198-200. Le lecteur trouvera par ailleurs de nombreux et excellents commentaires des passages de Virgile et Ovide ici discutés, notamment dans W. HERING, « Vergils Georgica. Die einleitenden Verse (I 1-42) », *ACD* 17-18 (1981-1982), p. 117-139 ; F. DELLA CORTE, *Le Georgiche di Virgilio commentate e tradotte. Libri I-II* (Pubblicazioni dell'Istituto di filologia classica e medievale, 97), Gênes, 1986, p. 15-22 ; R. F. THOMAS, *Virgil. Georgics. Volume 1 : Books I-II* (Cambridge Greek and Latin Classics), Cambridge *et al.*, 1988, p. 68-75 ; M. ERREN, *P. Vergilius Maro. Georgica. Band 2. Kommentar* (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), Heidelberg, 2003, p. 3-44, ainsi que W. S. ANDERSON, *Ovid's Metamorphoses. Books 6-10* (APA. Series of Classical Texts), Norman, 1972, p. 151-171 ; F. BÖMER, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch VI-VII* (Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern), Heidelberg, 1976, p. 11-47 ; *Addenda und Corrigenda*, Heidelberg, 2006, p. 155-158 ; M. VON ALBRECHT, « L'épisode d'Arachné dans les *Métamorphoses* d'Ovide », *RÉL* 57 (1979), p. 266-277.

2. Cf. e.a. Hérodote, VIII, 55 ; Pausanias, I, 24, 3 ; 24, 5 ; 26, 5 ; 27, 2 ; ps.-Apollodore, *Bibl.*, III, 14, 1.

3. Servius, *Comm. à Virgile, Én.*, VIII, v. 128 ; *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12 ; Lactance Placide, *Comm. à Stace, Thébaïde*, VII, v. 184-185 ; XII, v. 632-634 ; *Mythographes du Vatican*, I, 2 ; II, 142 (Kulcsár) ; III, 5, 4 (Bode).

Souscrivant lui-même à la seconde version du mythe, Servius indique que Virgile y réfère implicitement dans le prologue des *Géorgiques*⁴. Effectivement, Poséidon et Athéna figurent dans la litanie des dieux invoqués à l'entame du poème, entre la dédicace à Mécène et l'éloge d'Auguste⁵ :

- 5 [...] *Vos, o clarissima mundi*
 lumina, labentem caelo quae ducitis annum,
 Liber et alma Ceres, uestro si munere tellus
 8 *Chaoniam pingui glandem mutauit arista*
 poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis ;
 et uos, agrestum praesentia numina, Fauni,
 11 *ferte simul Faunique pedem Dryadesque puellae :*
 munera uestra cano. Tuque o, cui prima frementem
 fudit equom magno tellus percussa tridenti,
 14 *Neptune, et cultor nemorum, cui pinguia Caeae*
 ter centum niuei tondent dumeta iuueni ;
 ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycaeï,
 17 *Pan, ouium custos, tua si tibi Maenala curae,*
 adsis, o Tegeae, fauens ; oleaeque Minerua
 inuentrix, uncique puer monstrator aratri ;
 20 *et teneram ab radice ferens, Siluane, cupressum ;*
 dique deaeque omnes, studium quibus arua tueri,
 quique nouas alitis non ullo semine fruges
 23 *quique satis largum caelo demittitis imbrem.*

Neptune occupe une place de choix dans ce prologue (v. 12-14), en tant que créateur du cheval : la présence de ce dieu annonce les longs développements consacrés au noble animal dans le troisième chant des *Géorgiques*. Par contre, la mention de Minerve et de son olivier (v. 18-19) peut étonner, au regard du traitement fort rapide que Virgile réservera à cet arbre dans la suite du poème⁶. Minerve elle-même ne réapparaîtra qu'incidemment dans les *Géorgiques*, à cause de sa haine pour l'araignée⁷.

Or, dans la *Métamorphose* qui narre l'âpre compétition de tissage opposant Minerve à Arachné, ainsi que la transformation de la prétentieuse mortelle en araignée besogneuse, Ovide se plaît précisément à placer au centre de l'ouvrage de la déesse la scène de la dispute pour la possession d'Athènes⁸ :

4. Servius, *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12 ; Servius auctus, *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 18. Se ralliant notamment à l'avis du ps.-Probus (*Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12), certains récusent le témoignage de Servius et considèrent, en dépit de l'évocation de l'olivier de Minerve et malgré la localisation possible en Attique des trois autres « inventions » divines du prologue – le vin de Liber (?), le blé de Cérés et l'aire de Triptolème –, que l'animal produit par Neptune est le célèbre cheval thessalien Skyphios : cf. p. ex. W. FRENTZ, *Mythologisches in Vergils Georgica* (Beiträge zur klassischen Philologie, 21), Meisenheim am Glan, 1967, p. 27-29 et 30-33.

5. Virgile, *Géorg.*, I, v. 5-23 (éd. E. DE SAINT-DENIS [CUF], Paris, 1974⁶).

6. Cf. surtout Virgile, *Géorg.*, II, v. 3, 420-425.

7. Virgile, *Géorg.*, IV, v. 246-247 (*inuisa Minerua ... aranea*), ainsi que II, v. 181 (*Palladia ... silua uiuacis oliuae*).

8. Ovide, *Métam.*, VI, v. 70-82 (éd. R. J. TARRANT [BO], Oxford, 2004).

- 70 *Cecropia Pallas scopulum Mauortis in arce
pingit et antiquam de terrae nomine litem.
Bis sex caelestes medio Ioue sedibus altis*
73 *augusta grauitate sedent. Sua quemque deorum
inscribit facies : Iouis est regalis imago ;
stare deum pelagi longoque ferire tridente*
76 *aspera saxa facit medioque e uulnere saxi
exsiluisse fretum, quo pignore uindicet urbem ;
at sibi dat clipeum, dat acutae cuspidis hastam,*
79 *dat galeam capiti ; defenditur aegide pectus,
percussamque sua simulat de cusptide terram
edere cum bacis fetum canentis oliuae,*
82 *mirarique deos : operis Victoria finis.*

Entre le prologue des *Géorgiques* et la *Métamorphose* d'Arachné, les images se répondent, de même que les sons⁹. Ceci invite à reconsidérer deux problèmes d'ecdotique, qui concernent, de part et d'autre, le présent offert par Poséidon aux mortels : chez Virgile, la variante *equom* (v. 13) est depuis longtemps adoptée à bon droit au détriment d'*aquam*¹⁰ ; par contre, alors que la plupart des manuscrits d'Ovide portent la leçon *ferum* (v. 77) – parfois glosée par *equum* ou *monstrum* –, les éditeurs lui préfèrent l'alternative *fretum*, *hapax legomenon* dans cette acception, censé traduire le terme $\theta\acute{\alpha}\lambda\alpha\sigma\sigma\alpha$ des légendes grecques¹¹.

9. Outre la symétrie entre la position de Poséidon (*Géorg.*, I, v. 12-14 ; *Métam.*, VI, v. 75-77) et celle d'Athéna (*Géorg.*, I, v. 18-19 ; *Métam.*, VI, v. 80-81), relevons notamment les correspondances *tellus percussa* (*Géorg.*, I, v. 13) et *percussam ... terram* (*Métam.*, VI, v. 80), *magno ... tridenti* (*Géorg.*, I, v. 13) et *longo ... tridente* (*Métam.*, VI, v. 75), *oleae* (*Géorg.*, I, v. 18) et *oliuae* (*Métam.*, VI, v. 81).

10. Cf. *infra*, n. 17. Cette leçon évoque les termes *aqua* et *unda*, qui sont utilisés dans le récit de la dispute divine athénienne par Varron, *De gente populi Romani*, fr. 17 (Fraccaro) = Augustin, *Cité de Dieu*, XVIII, 9.

11. Face au consensus des manuscrits qui présentent *ferum* – noté, selon les éditions, par les sigles A ou Ω –, seul le *Londiniensis Add.* 11967 (noté β ou E ; X^e s.) porte assurément la leçon *fretum* ; cette variante pourrait, sans certitude, se lire *ante correctionem* dans les *Marcianus Florentinus* 225 (M ; 2^e m. du XI^e s.) et *Neapolitanus IV F 3* (N ; f. XI^e – d. XII^e s.) ; elle fut ajoutée dans le *Vaticanus Urbinas* 341 (U ; 2^e m. du XI^e s.) par un humaniste au XV^e s. : cf. e.a. les éditions de H. MAGNUS, Berlin, 1914, p. 204-205 ; G. LAFAYE (CUF), Paris, 1928, t. II, p. 4 ; W. S. ANDERSON (BT), Stuttgart & Leipzig, 1993³, p. 126 ; R. J. TARRANT (BO), Oxford, 2004, p. 155. Même si M et N portaient originellement *fretum*, cette *uaria lectio* resterait confinée à une partie des *codices antiquiores* de la famille Δ – la famille Σ présentant uniformément *ferum* ; sur la tradition manuscrite des *Métamorphoses* et ce classement, cf. *P. Ouidi Nasonis Metamorphoses* (éd. R. J. TARRANT [BO], Oxford, 2004), p. v-xxvii, en part. p. xx-xxiv. Enfin, les doubles *equum* et *monstrum* furent introduits par des correcteurs de M ; cette glose se retrouve également dans la traduction grecque des *Métamorphoses* rédigée vers 1300 par Maxime Planude, lequel rend ainsi les v. 75-77 (éd. M. ΠΑΡΑΘΟΜΟΠΟΥΛΟΣ & Ισαβέλλα ΤΣΑΒΑΡΙ, Athènes, 2002) : τὸν δὲ τοῦ πελάγους θεὸν ἰστάμενόν τε ποιεῖ καὶ μακρᾷ τριαίνῃ τραχείας χοιράδας πλήττοντα, καὶ ἵππον ἐκ μέσης τῆς τῆς ῥαχίας πληγῆς ἐκπηδῶντα (où la paronomase *τραχείας ... ῥαχίας*, dans la mesure où elle ne résulte pas d'une corruption du texte, traduirait l'anaphore *saxa ... saxi*).

Pourtant, le substantif *ferus* – qui désigne chez Virgile et Ovide un grand animal sauvage, le plus souvent fantastique¹² – conviendrait mieux comme sujet du verbe *exsiluisse* ; de plus, il trouve parfaitement sa place dans l'allitération *ferire ... ferum ... fetum*, qui rythme la scène de la dispute entre Neptune et Minerve¹³. Avec la majorité de la tradition manuscrite, nous appuyons donc cette *lectio difficilior* : Neptune a produit un animal sauvage, apte à la guerre, auquel les dieux préférèrent l'olivier, symbole de la civilisation et de la paix¹⁴.

Dès lors, le résumé que donne le ps.-Lactance Placide de la *Métamorphose* d'Arachné demeure le seul argument en faveur de la leçon *fretum*¹⁵ : est-ce d'ailleurs le fait du hasard si tous les manuscrits présentant cette lecture contiennent également les *Narrationes Fabularum Ovidianarum* ?

Le témoignage du ps.-Lactance Placide, traditionnellement attribué à l'Antiquité tardive, voire au Moyen-Âge, mais récemment daté du II^e ou du III^e s. apr. J.-C.¹⁶, prouve l'ancienneté de la variante *fretum*, non son authenticité. De fait, un texte aussi diffusé que les *Métamorphoses* a fort bien pu connaître de rapides altérations : songeons seulement à l'ébauche d'apparat critique du passage des *Géorgiques* allégué dans la présente étude, qui est transmis par le Servius auctus et peut être attribué à un commentateur du II^e ou du III^e s. apr. J.-C., susceptible d'avoir examiné un manuscrit réputé authentique et des annotations attribuées à la main même du poète¹⁷.

Ainsi peut-on admettre que l'auteur des *Narrationes* utilisait un texte déjà corrompu, voire corrigea lui-même *ferum* en *fretum*, en même temps qu'il usa de

12. Cf. e.a. Virgile, *Én.*, II, v. 51 (cheval de Troie) ; VII, v. 489 (grand cerf) ; Ovide, *Métam.*, VIII, v. 355, 382, 400, 422 (sanglier de Calydon).

13. Ovide, *Métam.*, VI, v. 75, 77, 81.

14. Sur cette opposition entre le cheval et l'olivier, cf. e.a. Servius, *Comm.* à Virgile, *Géorg.*, I, v. 12 ; sur l'olivier comme symbole de paix, cf. e.a. Virgile, *Géorg.*, I, v. 425 ; Ovide, *Métam.*, VI, v. 101-102.

15. Ps.-Lactance Placide, *Abrégé d'Ovide, Métam.*, VI, 1 (éd. H. MAGNUS, Berlin, 1914) : *Itaque telae suae [Minerua] intexuit contentionem Athenarum inter se Neptunumque habitam. Qui lacu salso in arce edito suam possessionem uindicabat, ipsa oliua a se arbore inuenta.* Pour une présentation générale des *Narrationes*, cf. B. OTIS, « The Argumenta of the So-Called Lactantius », *HSPH* 47 (1936), p. 131-163 ; sur la date et les raisons de la composition de ce texte, cf. A. CAMERON, *Greek Mythography in the Roman World* (APA. American Classical Studies, 48), Oxford, 2004, en part. ch. 1-4, p. 3-88 ; sur son intégration dans la tradition manuscrite des *Métamorphoses*, cf. R. J. TARRANT, « The *Narrationes* of "Lactantius" and the Transmission of Ovid's *Metamorphoses* », dans O. PECERE & M. D. REEVE (éd.), *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference Held at Erice, 16-22 October 1993* (Biblioteca del Centro per il collegamento degli studi medievali e umanistici in Umbria, 15), Spoleto, 1995, p. 83-115.

16. A. CAMERON, *op. cit.* (n. 15), en part. p. 10-24.

17. Servius auctus, *Comm.* à Virgile, *Géorg.*, I, v. 12 (éd. G. THILO, Leipzig, 1887) : *Antiquissimi libri « fudit aquam » plerique habuerunt [...], sed melius « equum » propter armenta. In Corn. « equum », in authentico « aquam », ipsius manu « equum ».* Sur cette tentative d'édition critique et, notamment, sur les corrections faussement attribuées à Virgile, cf. J. E. ZETZEL, « *Emendavi ad Tironem*. Some Notes on Scholarship in the Second Century A.D. », *HSPH* 77 (1973), p. 233-240.

l'expression paraphrastique *lacus salsus*, pour s'accorder à la version « grecque » de la légende¹⁸.

À notre sens, cet abrégé ovidien ne disqualifie aucunement la leçon *ferum*, laquelle trouve un triple appui dans le lexique canonique de la langue latine, dans le parallèle avec le commentaire de Servius au prologue des *Géorgiques* et dans l'harmonie consonantique du morceau ; en outre, *ferum* fait office de *lectio difficilior* dans la tradition manuscrite.

*

Si, d'après Ovide, le cheval naît effectivement lors de la dispute primitive d'Athènes, nous pouvons relire le prologue des *Géorgiques* sous un jour nouveau : comme le supputaient déjà les glosateurs des IV^e et V^e s. apr. J.-C.¹⁹, la succession du cheval et de l'olivier est une allusion au conflit de Neptune et Minerve. En ce cas, l'expression virgilienne *prima ... tellus percussa*²⁰ se comprend d'elle-même : frappée une première fois par le trident de Neptune, la terre a donné naissance au cheval ; heurtée une seconde fois par la lance de Minerve, elle fit jaillir l'olivier.

Cette tradition de la naissance d'un cheval sur l'Acropole, attestée à l'époque augustéenne, a certainement des racines beaucoup plus anciennes : si tel est le cas, il faudra se demander pour quelle raison les Athéniens du V^e s. av. J.-C. croyaient n'avoir reçu de Poséidon qu'une source salée, en lieu et place d'un cheval immortel²¹.

Charles DOYEN

Aspirant du F. R. S. – FNRS

Université catholique de Louvain

Place Blaise Pascal, 1

B-1348 Louvain-la-Neuve

charles.doyen@uclouvain.be

18. Cette version « grecque » est également défendue par le ps.-Probus, *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 18. On notera toutefois que l'« authentique » Lactance Placide connaît pour sa part la version « latine » du conflit entre Neptune et Minerve (cf. *supra*, n. 3).

19. Servius, *Comm. à Virgile, Géorg.*, I, v. 12 ; Lactance Placide, *Comm. à Stace, Thébaïde*, VII, v. 184-185.

20. Virgile, *Géorg.*, I, v. 12-13.

21. Sur cette question, cf. nos études à paraître « Érichthonios, fils de Poséidon ? » et « Du cheval au serpent, de Poséidon à Athéna : itinéraires d'un enfant de l'Acropole ».